

Directrice de thèse pressentie : Adelina MIRANDA (Migrinter)

Co-directrice de thèse pressentie : Anouche KUNTH (CNRS/EHESS, IRIS)

## *Villages de femmes*

### **Anthropologie des migrations post-soviétiques en Arménie.**

*“Je l’attends tout le temps... Il m’a dit qu’il ne partirait pas l’année prochaine. Il ne veut plus. L’année prochaine, il veut rester au village. Il ne supporte plus d’être encore et toujours en exil. Il veut être près de ses enfants.”<sup>1</sup>*

#### **1. Problématique développée et contexte de la recherche sur le sujet**

En Arménie, les années 1990 sont celles d’une multitude de crises (géo)politique, sociale, économique et environnementale, d’autant plus marquantes qu’elles coïncident avec la construction de l’État arménien nouvellement indépendant. La guerre pour le Haut-Karabagh<sup>2</sup> fait rage et devient l’un des piliers de l’imaginaire national<sup>3</sup>, tandis qu’un terrible séisme ravage une vaste partie du pays (40% du territoire au total) en décembre 1988. Les “*années sombres et froides*”, telles que les Arméniens ont pris coutume de les nommer, renvoient à la période d’isolement dans lequel est plongé le pays - les frontières avec l’Azerbaïdjan et la Turquie sont fermées, tandis que la route qui relie l’Arménie à la Russie est condamnée par les conflits en Géorgie pour l’Abkhazie et l’Ossétie du Sud - qui le prive des ressources énergétiques et alimentaires, dont l’approvisionnement était auparavant assuré par l’Union.

La chute de l’URSS en 1991 et les bouleversements structurels successifs entraînent d’importants mouvements migratoires<sup>4</sup>. Dans ce contexte d’émigration massive d’une partie de la population arménienne, nous distinguons les **migrations de travail, majoritairement masculines, dont la destination principale est la Russie**. Sur les quelque 900000 Arméniens ayant émigré au cours des années 1990, 620000 seraient partis en Russie (Galkina, 2007). Entre 2015 et 2020, 86.7% des migrants arméniens sont des hommes, et 92% des migrations vers la Russie sont motivées par le travail<sup>5</sup>. La pratique du *khopan* existait déjà à l’époque soviétique : le terme *khopan*, “terre vierge” en arménien, renvoie à la Campagne soviétique des terres vierges des années 1950, plan de production agricole et d’exploitation des steppes du Kazakhstan lancé par Khrouchtchev. Aujourd’hui, le terme a perdu son sens originel agricole pour désigner spécifiquement le travail saisonnier des Arméniens en Russie, qualifiés communément de *khopanchi*. Cette pratique migratoire s’intensifie durant les années de *chaos* consécutives à la chute de l’URSS, qui sont aussi celles de la fermeture en Arménie des usines et des industries soviétiques (Bezemer & Lerman, 2004), tandis que la Russie, en quête de main-d’œuvre, fait appel à une migration de travail en provenance d’Asie centrale et du Caucase du Sud, devenant l’un des premiers pays d’immigration au monde (Blum, 2013).

**Nous abordons la question des migrations de travail des Arméniens vers la Russie en portant la focale sur le revers du phénomène, en construisant notre objet de recherche auprès de *celles et ceux qui restent*** - femmes, enfants et aînés (Aysa & Massey, 2004 ; Menjivar & Agadjanian, 2007). Il s’agit de migrations circulaires : les hommes partent généralement en début d’année et reviennent au village l’hiver, durant les périodes de non-travail en Russie ; en effet, près de 63% des migrants travaillent dans le secteur saisonnier de la construction. Entre 2015 et 2020, les mouvements de départs enregistrés étaient concentrés dans les trois premiers mois de l’année, avec 22,8% au mois de janvier uniquement, tandis que les retours se

<sup>1</sup> Paroles d’une femme de migrant de travail (*khopanchi*) en Russie, extraites du film documentaire “Le village des femmes”, réalisé par Tamara Stepanyan, 2019 (La Huit Production)

<sup>2</sup> La première guerre du Haut-Karabagh, débutée en 1988 jusqu’en 1994, date de la signature d’un cessez-le-feu, cette guerre entre l’Arménie et l’Azerbaïdjan est d’une extrême violence et coûte la vie d’environ 30000 personnes, en plus de jeter sur les routes plusieurs centaines de milliers de réfugiés : 360000 réfugiés Arméniens d’Azerbaïdjan arrivent en RA tandis que 200000 Azerbaïdjanais d’Arménie quittent le territoire.

<sup>3</sup> Taline Papazian parle d’un “État forgé dans la guerre” (2016). Cet état des choses installe une rhétorique de défense de la patrie, à travers un culte du fait guerrier et de l’armée, matérialisé notamment par le moment ritualisé du service militaire obligatoire de deux ans pour les jeunes hommes, et qui marque la construction de l’imaginaire masculin (Ohanian, 2019).

<sup>4</sup> Plusieurs types de mouvements migratoires : les “retours” des populations russes vers la Russie, les déplacements de populations dus aux conflits, ou encore un phénomène observable de fuite des cerveaux (départs des élites arméniennes russophones après la loi sur la langue de 1993, qui revalorise la langue arménienne).

<sup>5</sup> source : armstat.am, statistiques officielles d’Etat, consultées le 29 avril 2022

concentraient sur les trois derniers mois avec 23,2% en novembre uniquement<sup>6</sup>. Nous étudierons plus particulièrement les répercussions des départs des hommes dans trois villages de la région (*marz*) du Gegharkunik, région rurale et pauvre particulièrement touchée par ce phénomène. Dans cette région montagneuse et majoritairement agricole, la pratique du *khopan* est commune : les villages que nous avons choisis se définissent eux-mêmes comme des “villages de femmes”, “villages sans hommes” ou encore “villages de *khopanchi*”<sup>7</sup>. Les réseaux d’informations et d’entraide ont installé une situation où il est désormais plus aisé de trouver un emploi en Russie qu’en Arménie. Le choix du milieu rural et vulnérable met en avant la multiplicité des relations de dépendances, tant entre membres d’une même famille que vis-à-vis du pays de destination, la Russie. Cette dépendance, à la fois économique et sécuritaire<sup>8</sup>, place l’Arménie dans une situation incertaine, éprouvant sur son territoire les contrecoups de la guerre en Ukraine, et plus particulièrement les sanctions économiques imposées par l’Union européenne et les Etats-Unis. En effet, la guerre menée par la Russie en Ukraine vient déstabiliser considérablement les équilibres en place, déjà profondément bouleversés par la pandémie du Covid-19 et la guerre de l’automne 2020 au Haut-Karabagh. Membre de l’Union économique eurasiatique depuis 2015, l’Arménie conduit plus de 40% de ses échanges avec la Russie dont la quasi-totalité des importations énergétiques et alimentaires. Concrètement, la chute du cours du rouble affecte déjà de nombreux ménages dont la ressource principale est constituée des remises économiques transférées par l’un des membres de la famille parti travailler en Russie.

Il s’agit alors d’**interroger le paradoxe de l’absence des hommes dans la société arménienne post-soviétique**, dont le rôle demeure central tant dans le contexte privé de la famille traditionnelle (Mouradian, 1990 ; Dudwick, 2003), qu’au niveau national, exacerbé par les tensions régionales et l’urgence de la défense de la patrie menacée : la guerre au Haut-Karabagh de l’automne 2020 ayant renouvelé cet état des choses. L’**agencement de l’absence des hommes et de l’omniprésence du masculin** semble dès lors redéfinir les rapports de genre<sup>9</sup>, de génération et de pouvoir en Arménie post-soviétique.

## 2. **Objectifs et hypothèses de recherche**

Élaboré au plus près d’un terrain arménien en crise, notre objet d’étude se situe au croisement des études sur les migrations et le genre, des études post-soviétiques et de la sociologie de la famille transnationale. Nous souhaitons **relever la dimension familiale au cœur des fonctionnements migratoires**, des réseaux économiques et des flux d’informations : la migration transforme-t-elle les relations domestiques et les rapports de domination au sein de la famille, et comment ? Face à un État défaillant où la société doit bricoler (de Certeau, 1990) ses propres solutions, et qui plus est dans un contexte géopolitique instable, il s’agira de questionner les marges de l’institué.

Nous proposons trois niveaux d’analyse : transnational, local et national, avec une attention particulière accordée à “la force structurante des rapports de domination” (Miranda, 2018). À l’**échelle transnationale**, nous nous pencherons sur les spécificités des relations de domination avec le pays de destination, la Russie, et de l’inscription de cette pratique migratoire développée à l’époque soviétique, à travers l’étude des réseaux. Il nous semble pertinent d’utiliser, en ce sens, les outils des études postcoloniales, avec toutes les précautions qu’il conviendra de prendre quant à l’adjectif “colonial” appliqué à l’entreprise soviétique (Ferro, 1995). L’échelle transnationale permettra en outre de relever la dépendance de l’Arménie aux politiques migratoires de la Russie, avec une législation changeante, tandis que le racisme et la xénophobie prennent de l’ampleur au sein de la société d’accueil, plaçant les migrants dans une situation vulnérable (Harutyunyan, 2015 ; Hohmann, 2019).

À l’**échelle locale**, nous aborderons le revers de la migration en nous intéressant aux retombées de l’absence des hommes sur l’économie domestique. Nous proposons de **placer l’absence et l’immobilité au cœur de la problématique**. Plusieurs points méritent notre attention : quelles sont les conséquences de l’absence sur les relations domestiques ? Quels sont les effets sur les nouvelles générations qui évoluent dans des milieux majoritairement féminins, avec une présence masculine de quelques mois par an<sup>10</sup>, durant les périodes de non-travail en Russie ? Au cours des trente dernières années, la nature même de l’absence a profondément changé avec l’évolution des technologies de communication : à l’heure de la communication instantanée et peu coûteuse qui offre la possibilité de maintenir un lien quotidien (Diminescu, 2005 ;

<sup>6</sup> source : armstat.am, rapport sur les mouvements migratoires en République d’Arménie, 2020

<sup>7</sup> Comme en témoigne notamment la multitude d’articles et de reportages à ce propos, quelques exemples : <https://oc-media.org/features/the-manless-villages-of-lake-sevan/>, <https://www.azatutyun.am/a/31737442.html> (en arménien), dernière consultation le 29 avril 2022.

<sup>8</sup> L’armée russe garde les frontières arméniennes, et possède une base militaire dans la deuxième ville du pays, Gyumri. Par ailleurs, ce sont les gardiens de la paix russes qui maintiennent le cessez-le-feu du 9 novembre 2020 au Haut-Karabagh.

<sup>9</sup> Dans une société qui pratique notamment l’avortement sélectif (Hohmann & al., 2014).

<sup>10</sup> Une présence, qui plus est, au moment des fêtes de fin d’années (Menjivar & Agadjanian, 2007).

Madianou & Miller, 2011), que signifie l'absence ? Quels en sont les impacts sur les représentations symboliques, notamment en termes de genre, et en milieu précaire (Connell, 1995 ; Jamouille, 2005) ? Nous aborderons également la question des remises économiques (transferts d'argent, cadeaux, objets), censées justifier l'absence, ainsi que la dimension sociale de l'argent et son partage au sein de la famille (Zelizer, 1994 ; Martial, 2009). Nous verrons cependant que les projets migratoires ne sont pas toujours des réussites économiques, notamment dans les cas de surendettement, ou encore quand le projet temporaire finit par s'inscrire dans la durée, pour aboutir à la séparation de la famille. Que se passe-t-il quand l'homme absent devient étranger au fil des années, s'il ne disparaît pas complètement de l'horizon familial (de Gourcy, 2018) ?

À l'**échelle nationale**, nous nous intéresserons aux empreintes de cette migration sur la société, à travers notamment les productions médiatiques, tant journalistiques qu'artistiques. Il existe, en effet, quantité de reportages, d'articles de presse, mais aussi de films, de séries, ou encore d'œuvres littéraires qui mettent en scène la figure du *khopanchi*, souvent caricaturé comme un homme ringard, en décalage avec le contemporain, qui semble être resté figé dans l'espace-temps de son départ. L'étude des circulations d'*images* (médiatiques et stéréotypées), nous permettra de comprendre comment la société arménienne compose avec cette absence. Par ailleurs, nous accorderons une attention particulière à la place qu'occupe la pratique du *khopan* dans l'histoire longue des migrations et des exils arméniens (Kunth, 2016), et dans une anthropologie de la perte<sup>11</sup> de la nation arménienne multilocale - entre la République d'Arménie, territoire national dont la population rêve d'ailleurs et la (les) diaspora(s) qui entretiennent le fantasme du retour à la patrie (Ohanian, 2019).

Le jeu d'échelles déployé nous permettra de restituer la complexité des situations de migration, et d'analyser conjointement **plusieurs temporalités** : historiques et vécues, présentes et à venir (dans l'élaboration du projet migratoire), ainsi que la temporalité saisonnière de l'absence et de l'attente. Par ailleurs, la **perspective historique** permettra de replacer un phénomène contemporain dans l'histoire plus longue de la conquête du Caucase par la Russie et des mouvements migratoires des Arméniens, mais plus largement dans l'histoire de la domination régionale de la Russie, une fois de plus démontrée par la guerre qu'elle mène actuellement en Ukraine.

### 3. **Méthodologie**

**Ce projet de thèse a mûri dans le cours des transformations rapides d'une société dans laquelle je suis immergée depuis de longues années.** Mon mémoire de Master, dirigé par Anouche Kunth et soutenu en mai 2019, portait sur l'immigration en Arménie des Arméniens de Syrie ayant fui le conflit syrien, et fut le fruit d'un travail résolument interdisciplinaire, au croisement de l'anthropologie et de l'histoire. En proposant de donner à l'**enquête ethnographique** une **perspective historique** – en faisant un effort de *description* de la réalité si singulière qu'est le "village de femmes", tout en replaçant cette pratique migratoire dans un temps plus long des mouvements et des rapports de domination - ce projet de thèse se place dans la continuité d'une démarche entamée déjà en Master, en travaillant cette fois-ci sur les mouvements de départs.

Avec les outils de l'enquête ethnographique (immersion sur le terrain, entretiens approfondis et semi-directifs, tenue d'un carnet de terrain, observations) auprès des familles, nous tisserons des liens de proximité et de confiance afin de porter une attention particulière aux discours et aux explications convoquées par les acteurs eux-mêmes. Nous envisageons plusieurs phases d'observation, répétées dans le temps et les saisons, afin de saisir la temporalité circulaire de la migration : **en temps d'absence des hommes mais également au moment de leur présence**. Le contexte actuel ne nous permettant plus d'envisager un terrain en Russie auprès des hommes, nous nous engageons à maintenir un lien virtuel avec eux, via les réseaux sociaux, qui redoublera les entretiens conduits avec eux à leur retour. Il s'agira de mettre en place une **interlocution sur le temps long**, à travers l'**observation participante dans les familles**, afin de vivre au rythme de l'absence et d'observer le maintien des liens à distance (Imbert & al, 2018) que *celles et ceux qui restent* gardent avec les époux, les pères et les fils partis travailler en Russie.

**Notre analyse sera multiscalaire et rassemblera l'étude de plusieurs matériaux** : à l'échelle familiale, nous mêlerons **méthode qualitative** à l'étude des archives familiales et des correspondances, ainsi que de tout ce qui constitue les "traces" de la migrations - remises, objets, cadeaux. Nous analyserons également les productions médiatiques et littéraires autour de la figure du *khopanchi*, la presse et la documentation normative, ainsi que le **cadre quantitatif** et les statistiques d'État, notamment en travaillant sur les données issues du prochain recensement prévu en octobre 2022.

Mes compétences linguistiques – je parle couramment arménien et je comprends les dialectes parlés en Arménie – me garantissent un accès aux sources arméniennes, ainsi qu'un dialogue sans intermédiaire avec

---

<sup>11</sup> "L'espace résiduel" (Mouradian, 1990) de la République d'Arménie vient rompre brutalement avec la mémoire des terres perdues durant le génocide des Arméniens de l'Empire ottoman (1915), les terres fertiles et abondantes. Cet imaginaire alimente l'amertume face à la sécheresse des montagnes, à la rudesse du climat et des terres, à un territoire enclavé dépourvu d'accès à la mer.

les enquêtés. J'ai également entamé un apprentissage du russe qui me permettra d'utiliser les sources russophones.

Le terrain arménien présente plusieurs difficultés, en raison de la pandémie du Covid-19 d'une part, et de l'instabilité géopolitique de la région d'autre part, réactualisée par la reprise de la guerre en automne 2020 ainsi que des contrecoups de la guerre menée par la Russie en Ukraine<sup>12</sup>. Ma bonne connaissance du terrain me permet d'assurer une certaine flexibilité pour les enquêtes ; en effet, depuis plus de deux ans, je passe de longues périodes en Arménie au contact de personnes directement concernées par les migrations de travail en Russie, et plus largement d'une société marquée par ce phénomène. J'y ai vécu les moments difficiles des confinements, la reprise de la guerre au Haut-Karabagh à l'automne 2020, ainsi que les débuts des effets de la guerre menée par la Russie en Ukraine, qui ont exacerbé la vulnérabilité (Naepels, 2019) et l'instabilité dans laquelle se trouve la population arménienne. Déjà au printemps 2018, au moment de l'écriture de mon mémoire de Master, j'ai vécu la "Révolution de velours" à Erevan, m'obligeant à faire l'expérience de l'événement (Bensa & Fassin, 2002) au cours de l'enquête ethnographique.

#### **4. Résultats attendus et intérêt à participer aux activités scientifiques de l'ICM**

De nombreuses études existent à l'heure actuelle sur les migrations en provenance d'Asie centrale vers la Russie (Abashin & Brednikova, 2020 ; Lefèvre, 2019 ; Laruelle, 2006), mais très peu sur le Caucase<sup>13</sup>, souvent cité dans ces travaux comme présentant un phénomène de moins grande ampleur. Par ailleurs, l'Arménie est un cas d'étude particulièrement riche dans le champ des études migratoires, étant à la fois une terre d'accueil et de départs, de refuge et de transit, et l'exil étant un *leitmotiv* de l'histoire des Arméniens. En partant de l'analyse plus spécifique des conséquences des départs des hommes sur l'économie domestique en Arménie et de ses rapports avec la Russie, puissance dominante locale, avec les outils de l'anthropologie et de l'histoire, nous espérons relever l'imbrication des relations de domination, permettant notamment de nuancer une approche civilisationnelle, majoritaire dans le champ des études arméniennes. En ce sens, la guerre au Haut-Karabagh de l'automne 2020, et aujourd'hui la guerre menée par la Russie en Ukraine, survenue au cours de l'élaboration de notre projet, confirment l'actualité des enjeux qui animent ce travail (rapports de domination entre la Russie et l'Arménie, fragilité des corps et des structures).

Enfin, en nous intéressant aux retombées de l'absence masculine sur l'économie domestique du pays de départ, nous espérons renouveler le champ de la famille transnationale, dont beaucoup d'études portent sur les femmes migrantes<sup>14</sup>.

Ce travail se situe au croisement des disciplines anthropologique et historique ; son ambition interdisciplinaire s'inscrit, en ce sens, dans le projet de l'ICM. Nous espérons ainsi pouvoir contribuer à la production d'une recherche plus globale sur les migrations, en ouvrant des perspectives comparatives et en adoptant une approche critique et réflexive de la migration.

#### **5. Calendrier prévisionnel**

Octobre 2022 - Août 2023 : formation doctorale, lecture de la littérature scientifique et approfondissement du cadre théorique, état de l'art. Septembre 2023 - Février 2024 : étude de terrain dans les villages en Arménie, en période d'absence des hommes, puis en leur présence. Mars 2024 - Mai 2024 : premier dépouillement des données recueillies, participation à des colloques et séminaires. Juin 2024 - Septembre 2024 : étude de terrain et des documents en Arménie. Octobre 2024 - Septembre 2025 : dépouillement et analyse qualitative des données à partir des notes de terrain et des entretiens transcrits et traduits ; rédaction de la thèse.

#### **Bibliographie sélective**

ABASHIN, S. & BREDNIKOVA, O., 2020, *Vivre dans deux mondes. Repenser le transnationalisme et la translocalité* [en russe], NLO, Moscou

AYSA, M., & MASSEY, D., 2004 "Wives Left Behind: The Labor Market Behavior of Women in Migrant Communities.", in Durand J., Massey D. S., *Crossing the Border: Research from the Mexican Migration Project*. New York : Russell Sage Foundation, pp. 172-190.

BENSA, A. & FASSIN, E., 2002 "Les sciences sociales face à l'événement", *Terrain*, 38, pp.5-20.

BEZEMER, D., J. et LERMAN, Z., 2004. "Rural Livelihoods in Armenia." *Post-Communist Economies*, 16

<sup>12</sup> Je possède une carte de résident qui m'assure l'accès à l'Arménie, même en cas de fermeture des frontières.

<sup>13</sup> En France, on peut citer le travail d'Adeline Braux (2015), à propos des migrations caucasiennes à Moscou. Il y a aussi le travail comparatif de Menjivar et Agadjanian (2007).

<sup>14</sup> À notre connaissance, un travail a été mené en France en anthropologie sur les migrations post-soviétiques du Caucase du Sud, sur les femmes migrantes géorgiennes (Ferry, 2018) ; un travail anglophone sur les femmes migrantes arméniennes (Ishkhanian, 2011).

- (3), pp.333-348.
- BLUM, A., 2013, “La Russie, grand pays d’immigration. Un scénario démographique probable”, *Revue internationale et stratégique*, 92 (4), pp. 75-85.
- BRAUX, A., 2015, *Moscou-Caucase. Migrations et diasporas dans l’espace post-soviétique*, Paris, Editions Pétra
- CERTEAU de, M., 1990, *L’invention du quotidien, T1, Les arts de faire*, Paris, Gallimard.
- CONNELL, R., 1995, *Masculinities*, Cambridge, Polity Press
- DIMINESCU, D., 2005 “Le migrant connecté”: pour un manifeste épistémologique”, *Migrations Société*, 17 (102), pp. 275-293
- DUDWICK, N., 2003 “When the Lights Went Out : Poverty in Armenia”, in GOMART E., MARC A., DUDWICK N. (dir.), *When things fall apart, qualitative studies of poverty in the former Soviet Union*, Washington DC, World Bank.
- FERRO, M., 1995, “Colonialisme russe-soviétique et colonialismes occidentaux : une brève comparaison.”, in *Revue d’études comparatives Est-Ouest*, 26 (4), pp. 75-80.
- FERRY, M., 2018 “*Ce que nous aurions perdu. Anthropologie de la crise en Géorgie post-soviétique, 1991-2015*”, thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, sous la dir. de Alain Blum et Benoît Fliche
- GALKINA, T., 2007, “Les Arméniens de Moscou depuis la dissolution de l’URSS”, *Hommes et migrations*, n°1265, pp.24-36.
- GOURCY de, C., 2018, “L’institution de l’absence en Méditerranée”, *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, Université de Provence.
- HARUTYUNYAN, L., 2015. “After the Empire : migration in the post-soviet space”, in *After Soviet Empire : Legacies and Pathways*, 10, pp. 229-242
- HOHMANN S., 2019, “Migrations post-soviétiques en Russie et affirmation de la nation”, *Hérodote*, 174 (3), pp.141-157 ;
- HOHMANN S. A., LEFÈVRE C. A., GARENNE M. L., 2014. “A framework for analyzing sex-selective abortion: the example of changing sex-ratios in Southern Caucasus.” *International Journal of Women’s Health*, 6, pp. 889–897.
- IMBERT, C., LELIÈVRE, E., LESSAULT, D., 2018, *La famille à distance. Mobilités, territoires et liens familiaux*, Editions de l’INED, Paris.
- ISHKANIAN, A., 2011, “Mobile Motherhood : Armenian Women’s Labor Migration in the Post-Soviet Period”, *Diaspora : A Journal of Transnational Studies*, 11 (3), pp. 383–415
- JAMOULLE, P., 2005, *Des hommes sur le fil. La construction de l’identité masculine en milieux précaires*, Paris, La Découverte
- KUNTH, A., 2016. *Exils arméniens. Du Caucase à Paris, 1920-1945*, Belin
- LARUELLE, M., 2006, “Le nouveau rôle de la Russie en Asie centrale : les migrations de travail des Centre-asiatiques vers la Fédération de Russie”, *Revue internationale et stratégique*, 64, pp.133-141
- LEFEVRE, C., 2019, “Les migrations dans l’espace eurasiatique : mobilités de main-d’œuvre et stratégies géopolitiques”, in A. de Tinguy (dir.), *Regards sur l’Eurasie. L’année politique 2019*, Les Etudes du CERI, n° 247-248.
- MADIANOU, M. & MILLER, D., 2011, *Migration and New Media. Transnational Families and Polymedia*, Routledge, New York
- MARTIAL, A., 2009, *La valeur des liens. Hommes, femmes et comptes familiaux*. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse
- MENJIVAR C., AGADJANIAN, V., 2007, “Men’s Migration and Women’s Lives : Views from Rural Armenia and Guatemala”, *Social Science Quarterly*, 88, pp. 1243-1262
- MIRANDA A., 2018, “Déconstruire les paradigmes migratoires à travers les études sur les émigrations et les immigrations des femmes en Italie”, *Revue européenne des migrations internationales*, 1
- MOURADIAN, C., 1990. *L’Arménie. De Staline à Gorbatchev, histoire d’une république soviétique*, Paris, Ramsay
- NAEPELS, N., 2019 : *Dans la détresse. Une anthropologie de la vulnérabilité*, Paris, EHESS
- OHANIAN, A., 2019, “La migration des Arméniens de Syrie vers la République d’Arménie, exil ou retour ? Analyse du point de vue de la jeunesse”, mémoire de Master dirigé par Anouche Kunth, rapporteur Michel Naepels, EHESS (Paris)
- PAPAZIAN, T., 2016. *L’Arménie à l’épreuve du feu : forger l’État à travers la guerre*, Paris, Karthala
- SAYAD, A. 1977. *Les trois âges de l’émigration algérienne en France*, Actes de la recherche en sciences sociales, 15, pp. 59-79 ;
- ZELIZER, V., 1994, *The Social Meaning of Money*, New York, Basic Book